

## ÉDITION « La quiche était froide », par André Faber

# Chauds les Lorrains !

Après un joli parcours d'illustrateur de presse, le Lorrain André Faber passe magistralement des bulles aux mots dans un polar nourri de tendresse, de nostalgie postindustrielle et d'une culture de la noirceur. L'André, comme on dit près des hauts-fourneaux, fait fort.

---

**MAIS QUE VIENT** faire Robert Zimmermann, qui n'est pas près d'avoir le Nobel celui-là, dans un garage lépreux entre des usines fermées et la salle Gagarine, entre le tabac Wiltz et un café Majestic ? Un endroit peuplé d'une drôle de smala, avec ses gueules de village et ses ragots de fond d'impasse. Il faut toute la poésie ajustée de l'ex-mécano Faber pour construire dès les premières pages le décor d'un suspense sans policiers ni brigands, parce que les portraits qu'il tire tiennent à eux seuls l'intrigue.

Il a un cœur de Lorrain gros comme un laminoir, l'André, la plume fantasque et l'imagination métallurgique. Quel festival, dans les parages de la rue de l'Usine, à Louange. Le patelin est largement pourvu en postes de télé comme il se doit, en syndicalistes aussi, et quand il fait beau, il faut s'en inquiéter : c'est annonciateur de malheur.

Le coup dur, le Gros Dédé et sa Vespa en font l'amère expérience après un détour chez l'accorte Nicole, ouverte comme jamais quand elle baisse le rideau de sa boutique... Une môme à vélo stoppée par une calandre de voiture en fuite met la D953 en émoi. Ici, tout le monde se connaît et se

## La quiche était froide



DOCUMENT REMIS

salue, ou se fait la gueule, car les dimanches et les autres jours sont longs, dans un coin où ceux qui ne sont pas chômeurs sont réputés ne pas avoir de travail. Ça pourrait être sinistre. Avec Faber, c'est tordant, truffé de crochets par *Zembla* et *Led Zeppelin*, avec pour tenir le tout le culte à « la M'man ».

Les trouvailles visuelles de Faber se ramassent à la pelle – déformation professionnelle, faut croire. Et côté sons, on a droit à des onomatopées plein pot, qui nous rappellent qu'un petit bruit expressif vaut souvent mieux qu'un trop long paragraphe. Et CHTOC ! Tout ça est sombre et ravissant. Couleur Lorraine et quasi exotique. Ça sent même les oignons grillés à certains passages. Un coup de maître, en somme : chapeau bas l'André, qui commence une carrière d'écrivain quand d'autres ne pensent plus qu'à aller biner leur jardin, derrière l'usine.

DIDIER ROSE

► *La quiche était froide*, par André Faber. Les éditions libertaires, 13 €.